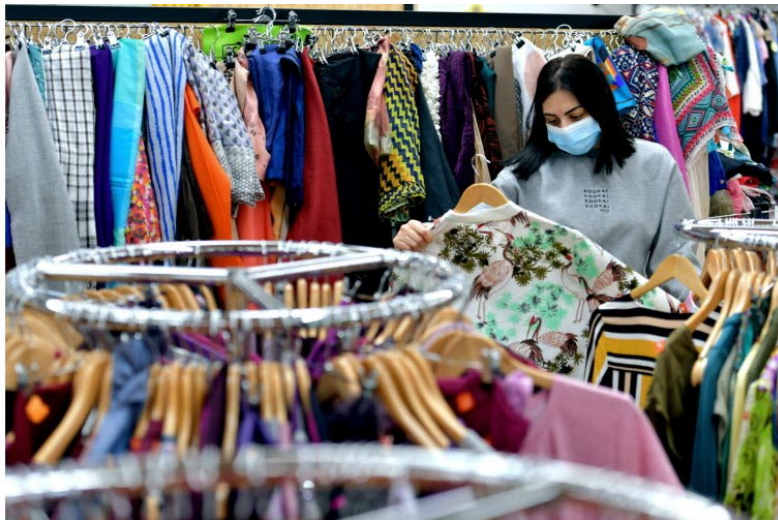


Commerce

[Diaporama] La fripe solidaire échappe à la fermeture

Ding Fring, Label Fripe, le Léopard... Les cinq friperies alsaciennes du Relais Est, essentielles à son modèle économique et à son travail d'insertion, ont obtenu une dérogation pour continuer à accueillir du public.

Par Olivier BRÉGEARD - 10 avr. 2021 à 05:00 | mis à jour à 19:13 - Temps de lecture : 4 min



« Les gens ne viennent pas pour flâner : ils achètent davantage » observe Lucie Marconot, la responsable du magasin Label Fripe à Vendenheim. Photo DNA/Franck KOBİ

S'inspirant des démarches entreprises par Emmaüs, dont il est membre, dans certains des seize départements reconfinés dès le 20 mars, le Relais Est a très vite réagi aux annonces présidentielles de la semaine dernière et demandé des dérogations afin de maintenir ouvertes ses sept « friperies solidaires », dont cinq en Alsace.

Les préfetures du Bas-Rhin et du Haut-Rhin ont donné leur feu vert, en se basant sur le décret du 29 octobre 2020 prescrivant les mesures générales nécessaires pour faire face à l'épidémie de Covid-19, qui prévoit notamment « l'accueil des populations vulnérables et la distribution de produits de première nécessité pour des publics en situation de précarité ».

PUBLICITÉ



DS Automobiles

**Découvrez l'intérieur DS 7 Crossback à travers 4 inspirations.
Choisissez la vôtre**

Fonction sociale

Des personnes vulnérables, le Relais Est, créé en 1994, en accueille en permanence plus d'une cinquantaine, en contrat d'insertion : elles participent à ses activités de collecte de vêtements usagés dans toute la région (6 000 tonnes par an), à leur tri sur le site de Wittenheim, à leur recyclage ou à leur revente. « Nous utilisons le textile pour former et accompagner des publics confrontés à des galères, mais aussi pour créer des emplois », explique Ludovic Ferez, PDG de cette scop (société coopérative et participative) qui compte 86 sociétaires, dont 82 salariés. « Nos magasins ont également une fonction sociale, en permettant à une clientèle précaire de s'habiller à des prix très bas », précise-t-il.

Le modèle économique du Relais ne trouve pas son équilibre sans les friperies, qui ne vendent que 5 % des vêtements collectés mais génèrent 50 % du chiffre d'affaires de la scop. Avec les trois mois de fermeture de 2020, ce dernier a

baissé de 1 million d'euros par rapport à l'année précédente. « Et nos parcours d'insertion ont été interrompus », souligne Ludovic Ferez.

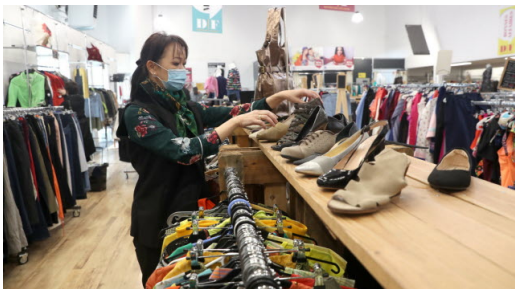
Autant d'arguments qui semblent avoir fait mouche auprès des pouvoirs publics, au risque de susciter l'incompréhension d'une concurrence moins « solidaire » et contrainte à fermer boutique jusqu'au 3 mai au moins.

Les habitués répondent présents

« C'est vrai que c'est un peu bizarre qu'ici ce soit ouvert... », glisse une habituée de Ding Fring, à Morschwiller-le-Bas, venue ce jeudi matin pour acheter des vêtements à ces petits-enfants. « On appréhendait un peu les réactions des passants, mais les gens sont contents et on leur explique bien qu'on n'est pas hors-la-loi », souligne la référente du magasin, qui exprime « une pensée » pour ceux qui ont dû fermer.

A lire aussi

- Les communautés Emmaüs font des choix différents



Chez Ding Fring, à Morschwiller-le-Bas, la référente constate que « les clients sont contents. Et on leur explique bien qu'on n'est pas hors-la-loi ! » Photo L'Alsace /Darek SZUSTER

Pour l'instant, ce sont surtout les fidèles qui montrent le bout de leur nez. Mardi à 15 h 30, un message a été envoyé aux 20 000 clients enregistrés du Relais Est. « Une demi-heure plus tard, on avait du monde ! », relate Céline Baerenzung, référente de la boutique Ding Fring de Logelbach, près de Colmar. « Et mercredi après-midi, on a reçu plus de monde que les semaines précédentes : on a retrouvé une fréquentation d'avant-Covid ! »

Moins à la fête, bien que situé au cœur de Strasbourg (rue des Veaux), le Léopard, enseigne « 100 % vintage », ne peut plus compter sur les touristes et les Allemands de passage, les étudiants sont également moins nombreux dans la

ville. À l'ouverture mardi, il y avait deux fois moins de monde que d'habitude, estime Aymeric, un des vendeurs, mais les fidèles étaient « agréablement surpris ».

La tendance amplifiée ?

À Vendenheim, Label Fripe « souffre », reconnaît Ludovic Ferez. Dernier ouvert par le Relais Est, en juillet 2019, le magasin n'a pas vraiment eu le temps de se constituer une clientèle avant l'arrivée du Covid. « Mardi a été très calme mais depuis, ça bouge davantage », constate Lucie Marconot, la responsable du magasin, le seul encore ouvert dans sa rue. « Surtout, les gens ne viennent pas pour flâner : ils achètent davantage, comme s'ils faisaient du stock pour l'été : robes, petits hauts... »



01 / 05

La friperie basée dans la zone de Vendenheim reste ouverte durant le confinement d'avril. La chaîne de magasins propose vêtements chaussures et accessoires de mode - pour hommes femmes et enfants - en collaboration avec Emmaüs pour la vente. Photo DNA/Franck KOBİ

Au-delà des habitués, le contexte va-t-il accentuer une fréquentation tendanciellement à la hausse, sous l'effet d'une prise de conscience écoresponsable, et amener de nouvelles têtes vers les friperies du Relais Est ? « Est-ce que les gens vont venir parce que nous sommes les seuls ouverts ? Ou bien vont-ils garder leurs distances parce que tout le reste est fermé ? », s'interrogent les équipes de vente.

Un nouveau magasin à Horbourg-Wihr en juillet

En juillet prochain, le Relais Est devrait ouvrir un magasin à Horbourg-Wihr, sans doute à l'enseigne Label Fripe, comme à Vendenheim. « Nous venons de signer pour une surface commerciale », indique Ludovic Ferez. La crise du Covid a entraîné un certain retard dans ce projet, mais « si la casse sociale est devant nous, il faut nous y préparer, en créant plus de magasins, pour créer plus d'emplois », analyse le PDG du Relais Est, qui évoque aussi des « pistes de diversification » vers des activités nécessitant une forte main-d'œuvre.

Commerce et services

Economie

